

Spécial Fiac

LA FIAC 2009
SE TIENT AU
GRAND PALAIS
(AV. WINSTON-
CHURCHILL,
75008 PARIS)
DE 12 H À 20 H,
DANS LA COUR
CARRÉE DU LOUVRE
(RUE DE RIVOLI,
75001 PARIS),
DE 13 H À 21 H,
ET DANS LE JARDIN
DES TUILERIES
(DE 7 H 30 À 19 H 30),
DU JEUDI 22
AU DIMANCHE
25 OCTOBRE.
RENSEIGNEMENTS
SUR WWW.FIAC.COM

Hannah Collins, *True Stories Paris 1*, 2009,
impression numérique à jet d'encre
(Courtesy Galerie Dominique Fiat, Paris).

Vive la Fiac !

textes Damien Sausset

La crise semble réussir à la Fiac, qui n'a jamais paru aussi dynamique. L'effet semble contagieux : les foires *off* se multiplient, le parcours de sculptures aux Tuileries prend de l'importance et les événements divers, performances et autres remises de prix, devraient également combler le public le plus exigeant.



Retour aux valeurs sûres

Quelles sont les conséquences de la crise sur les grandes foires internationales d'art moderne et contemporain ? Indéniablement, une réorganisation en profondeur du marché de l'art se dessine, redistribuant les rôles de chacun. Finie, l'époque où les galeries se devaient d'enchaîner foire sur foire. Elles n'en ont plus les moyens, ni le courage. Et que vendre ? Quelles seront les nouvelles marottes du marché ? Un retour vers les valeurs « classiques », comme le pronostiquent certains, ou une fuite en avant vers les artistes émergents ? Difficile de trancher, faute d'informations cohérentes. Seule certitude, certains petits maîtres un peu oubliés du xx^e siècle ont soudain le vent en poupe. Quoi qu'il en soit, plusieurs foires voient leur existence menacée. C'est le cas de Moscow World Fine Art Fair ou Art Paris Abu-Dhabi, qui devraient momentanément disparaître. Et si Art Basel Miami Beach se maintient, nombre d'événements annexes sont annulés. Même la Londonienne Frieze, sans doute trop orientée vers les valeurs spéculatives et un glamour trop tape-à-l'œil, éprouve quelques difficultés après la désaffection d'acteurs qui avaient pourtant contribué autrefois à sa fortune. Et la Fiac ? Elle va bien ! Il semble qu'elle soit même l'une des rares à profiter de cette crise en retrouvant auprès des galeries internationales l'aura qu'elle avait dans les années 1980. Paris attire de nouveau, y compris ces fameux collectionneurs que chacun feint de chercher. On retrouvera donc cette année, parmi les cent quatre-vingt-quatorze galeries présentes, nombre de fidèles, mais aussi quelques retours remarquables.

Au Grand Palais, lieu dévolu à l'art moderne et contemporain d'une certaine tenue, on constate une généralisation



de tendances observées l'an dernier : les stands sont plus ordonnés, favorisant volontiers les expositions personnelles (Tony Cragg chez Buchmann, Rachel Whiteread chez Luhring Augustine) ou les présentations thématiques (« Les Machines » chez Natalie Seroussi). Autre constat : Pierre Soulages devrait particulièrement être à l'honneur avec quelques œuvres exceptionnelles visibles chez Applicat-Prazan et chez Karsten Greve. Mais l'événement, parmi les cent quatorze galeries rassemblées sous la verrière, sera incontestablement « Le Projet moderne ». Sous ce label se cache

la volonté de huit galeries prestigieuses (PaceWildenstein, Krugier & Cie, Louis Carré, Thomas Amman...) de s'associer pour présenter dans un espace commun de trois cents mètres carrés quelques œuvres de qualité muséale. Si le mystère plane encore sur ces fameux chefs-d'œuvre, nul doute que cette première mondiale devrait être une réussite. D'ailleurs, la collaboration et le partage des stands sont à l'honneur cette année. Jocelyn Wolff et gb agency se sont associés pour cette occasion, tout comme Kamel Mennour avec Jan Mot et Johann Koenig. ■



4

1. Erwin Blumenfeld, *Autoportrait avec camera*, 1932-1937, tirage argentique d'époque (Galerie Le Minotaure, Paris).

2. Pierre Soulages, *Peinture*, 195 x 130 cm, 16 septembre 1957, huile sur toile (Galerie Applicat-Prazan, Paris).

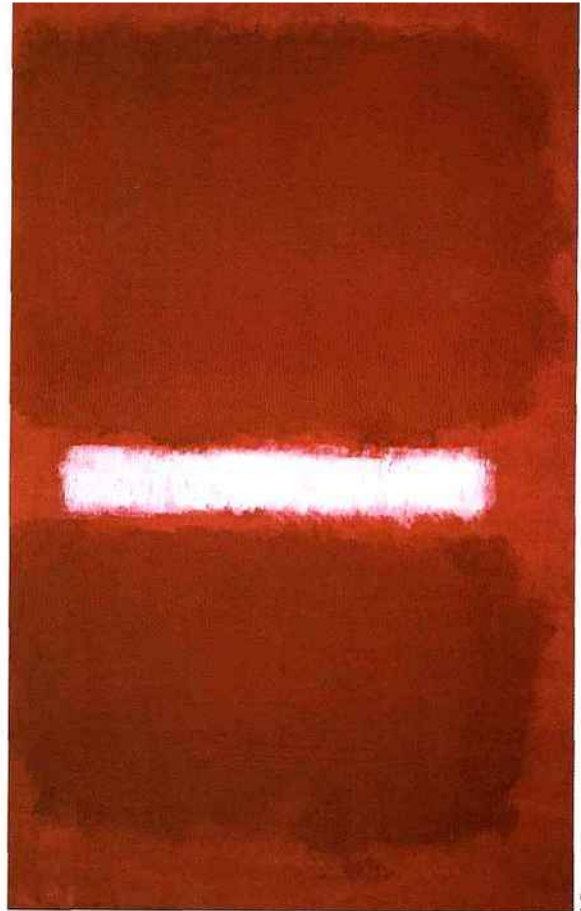
3. Fernand Léger, *Le Grand Déjeuner*, 1921, huile sur toile, 65 x 92 cm (Galerie Malingue, Paris).

4. Alexander Calder, *Dancers and Sphère*, 1936, bois peint, feuilles de métal, fil de fer et moteur, 10 x 64,5 x 29 cm (Galerie Natalie Seroussi, Paris).

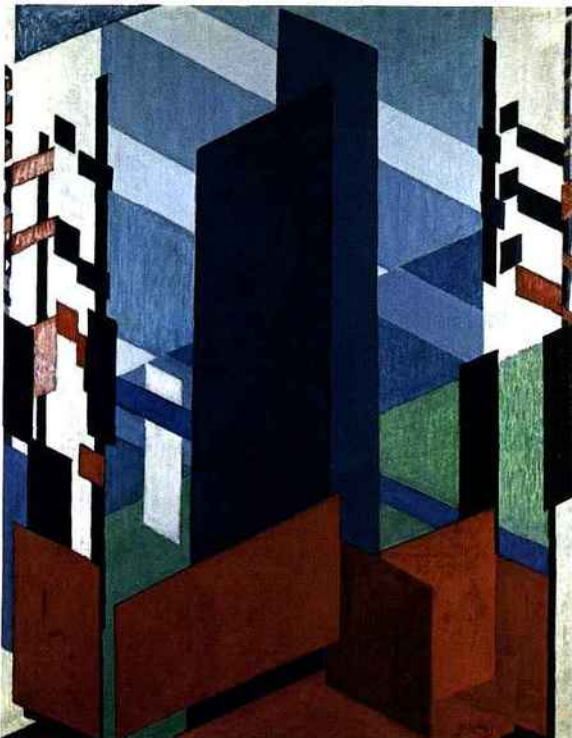
5. Mark Rothko, *Sans titre*, 1968, huile sur papier marouffé sur lin, 91,5 x 65 cm (Courtesy Richard Gray Gallery, Chicago).

6. Francis Bacon, *Portrait of George Dyer Talking*, 1966, huile sur toile, 198,2 x 147,3 cm (Courtesy L & M Arts, Paris).

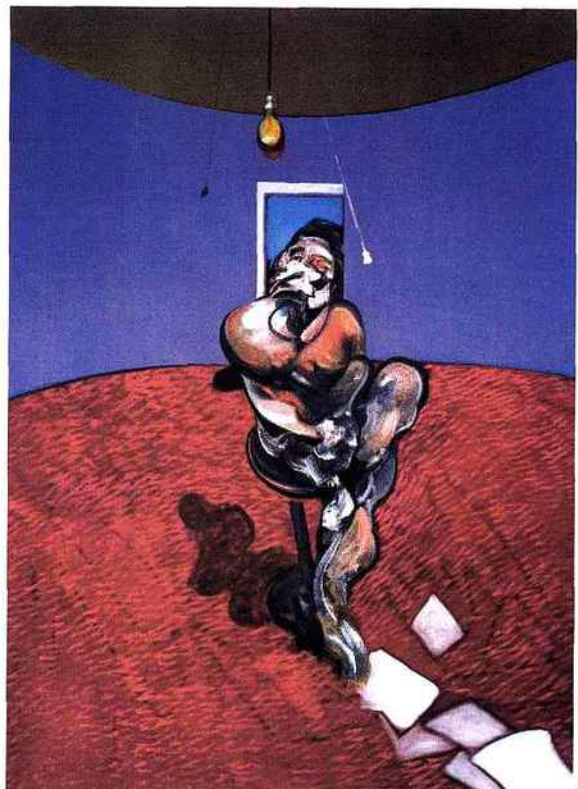
7. Frantisek Kupka, *Architecture philosophique*, 1913, huile sur toile, 143 x 112 cm (Galerie Carré & C^{ie}, Paris).



5



7



6

Focus sur l'art actuel

On observe dans la Cour carrée les mêmes tendances qu'au Grand Palais. Là aussi, le secteur des jeunes galeries bénéficie de l'engouement des marchands et collectionneurs pour Paris, ce village si différent des métropoles comme Londres et New York. Dans ces deux places financières d'importance, la plupart des collectionneurs se sont révélés volatiles, abandonnant du jour au lendemain leurs prétentions sociales. Paris apparaît dès lors comme une place refuge, l'endroit qui, tournant définitivement le dos à une mode un peu « *bling bling* », expose les vrais artistes, qu'ils soient confirmés ou en devenir. Attention, crise oblige, nombre de collectionneurs ou de passionnés s'imaginent trouver des œuvres à prix bradés, notamment auprès des jeunes galeries. Il n'en est rien. Pour l'instant, le marché paraît se maintenir, les baisses restant de l'ordre du symbolique même si, le besoin de liquidité se faisant sentir, il reste toujours possible de négocier. Côté présentation, beaucoup de participants refusent désormais l'idée d'un stand fourre-tout où s'entassent diverses œuvres, divers artistes. Séduire les collectionneurs et se faire remarquer de la critique nécessite donc une certaine rigueur. Les expositions monographiques ou thématiques abondent cette année, à l'exemple de la galerie Suzanne Tarasiève, qui confie chaque jour son stand à un artiste différent. Mais en ces temps difficiles pour des galeries fragiles financièrement, la nouveauté de cette édition 2009 est la venue du groupe Galeries Lafayette. Désormais partenaire officiel, le groupe s'implique finan-



cièrement en permettant à quatorze galeries émergentes de participer à la Fiac. On retrouve dans cette liste de galeries sélectionnées par un jury pour la qualité de leur implication dans la création la plus récente, l'excellente Schleicher + Lange de Paris, ainsi que la galerie Ellen de Bruijne d'Amsterdam. Ce soutien se poursuit avec la création d'un Prix Lafayette décerné à l'un des artistes présentés par ces galeries. L'heureux gagnant verra une de ses œuvres intégrer les collections du groupe et bénéficiera d'une aide à la production et d'une exposition dans une grande institution parisienne (sans doute le Palais de Tokyo).

Pour autant, les soixante-six autres galeries jouent également le jeu de la surprise. Raphaël Zarka chez Motive Gallery, Pablo Bronstein chez Herald Street, Julien Bismuth chez Catherine Bastide et, bien sûr, Gianni Pettena chez Enrico Fornello devraient tirer leur épingle du jeu dans cette multitude de propositions singulières. À noter, la galerie Alain Gutharc qui confie son commissariat à Christian Lacroix. Enfin, une nouvelle scénographie pour le Prix Marcel Duchamp est aussi prévue. Cette année, ce sont Saâdane Afif, Damien Deroubaix, Nicolas Moulin et Philippe Perrot qui s'affrontent pour ce prix prestigieux. ■



3

1. Anita Molinero, *Sans titre*, 2009, fer à béton, fourrure, polystyrène, film étirable, 400 x 600 x 250 cm (©Marc Damage. Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris).

2. Lara Almarcegui, *Taipei*, 2008, photographie, 80 x 100 cm (Courtesy Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam).

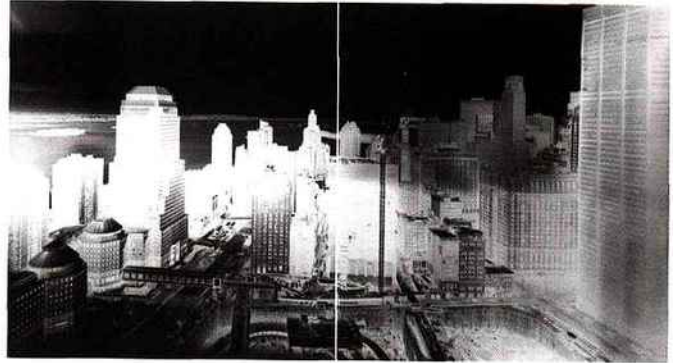
3. Damien Deroubaix, *Lepper Messiah*, 2004, polystyrène, résine Époxy, fibre de verre, bois et peinture, 450 x 450 x 250 cm (©Rebecca Fanuele. Courtesy Nosbaum & Redding).

4. Vera Lutter, *World Trade Center 7, IV: November 7, 2007*, 2007, tirage gélatino-argentique, deux panneaux de 155,7 x 278,4 cm (Courtesy Galerie Xippas, Paris).

5. Bruno Peinado, *Sans titre (Good Stuff)*, 2009, peinture sur bois, dimensions variables (Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris. ©Sebastian Graeve).

6. Michael Heizer, *Reprise N° 2*, 2006-2008, *Lambda Print*, 38,5 x 50 cm (Courtesy Motive Gallery, Amsterdam).

7. Gianni Pettena, *Poltramaca*, 1985, bois, hamac, dimensions variables (Courtesy Galleria Fornello, Prato).



4



5



7



6

Le parcours des Tuileries

Pour sa quatrième édition, le projet de sculptures aux Tuileries innove en abordant l'installation, les pièces sonores ou les performances. Sont donc exclues cette année les pièces monumentales ou imposantes, répondant en cela aux souhaits des artistes sélectionnés par Marie-Laure Bernadac, conservatrice au Louvre, en collaboration avec Martin Bethenod et Jennifer Flay, respectivement commissaire général et directrice artistique de la Fiac. Première surprise de taille, l'événement prévu par Fabien Giraud et Raphaël Siboni. Si aucune condition météorologique particulière ne vient troubler le soir du vernissage de la Fiac, ces deux artistes organisent un feu d'artifice dont la spécificité est d'être condensé en trente secondes, ne laissant pas au spectateur le loisir de percevoir simultanément les multiples éléments de ce spectacle pyrotechnique. Autre événement, la performance de Prinz Gholam pour laquelle deux hommes reproduiront les figures de tableaux classiques. Plus étrange, Laurent Tixador devrait vivre quelques jours à l'intérieur d'un habitacle en forme de boule supporté par des pieux branlants. Chacun de ses mouvements générera une oscillation et un bruit amplifié. De même, l'installation *Cymbales et Bambous* de Kader Attia couvrira, les jours de vent, le brouhaha habituel de la circulation dense qui emprisonne le jardin. Non loin, Alexandre Perigot installe *La Maison témoin d'Elvis*, vaste échafaudage imaginant la maison d'une star. Les divers bassins des Tuileries ne sont pas en reste, avec l'intervention de Vincent Olinet consistant en un vaste lit à baldaquin flottant paresseusement. Les parents en compagnie de leurs enfants pourront également jouer avec les petits



bateaux de police télécommandés (Martin Le Chevallier), chargés d'arraisonner les lents voiliers du grand bassin. D'autres préféreront sans doute utiliser le faux plongeur installé par Mike Boucher au même endroit. Le long d'une allée, Rini Hurkmans présente *Flag of Compassion*, série de drapeaux aux motifs bigarrés. À noter également, *Marclay's Bike* (bicyclette géante) du talentueux Dominique Blais, l'amusant *Bonhomme de neige* de Pierre Ardouvin et les pochoirs de Jacques Villeglé. La sculpture

plus classique est également présente avec une œuvre exceptionnelle de Jim Dine et un bronze de Barry Flanagan. Curieusement, l'événement majeur du jardin des Tuileries est dû au Festival d'Automne. Il s'agit de l'installation exceptionnelle de *Sunrise East*, série de douze masques monumentaux inédits d'Ugo Rondinone, autour du bassin central du jardin. Leurs faces à la fois monstrueuses et ironiques devraient animer ce parcours que certains jugeront un peu sage. ■



2

1. Barry Flanagan, *Large Presidential Election*, 1999-2009, bronze, 230 x 142 x 75 cm (©Barry Flanagan/Courtesy Galerie Lelong Paris).

2. Vue de l'une des sculptures d'Ugo Rondinone, *Sunrise*, east. august, 2007, installées au jardin des Tuileries, bronze, peinture argentée, dimensions variables (Courtesy Almine Rech Gallery, Bruxelles-Paris. ©Didier Herman).

3. Kader Attia, *Sans titre (Cymbales)*, 2009, cymbales et tiges en inox, installation, dimensions variables (Courtesy Kader Attia et galerie Krinzinger, Vienne).

4. Jim Dine, *Large Parrot Screams Color*, 2007, bronze et émail, 365,8 x 208,3 x 165,1 cm (Courtesy Galerie Thomas, Munich).

5. Martin Le Chevallier, *Ocean Shield (Bouclier des mers)*, 2009, performance nautique, flotte de petits bateaux téléguidés (Courtesy Jousse Entreprise, Paris).



3



4



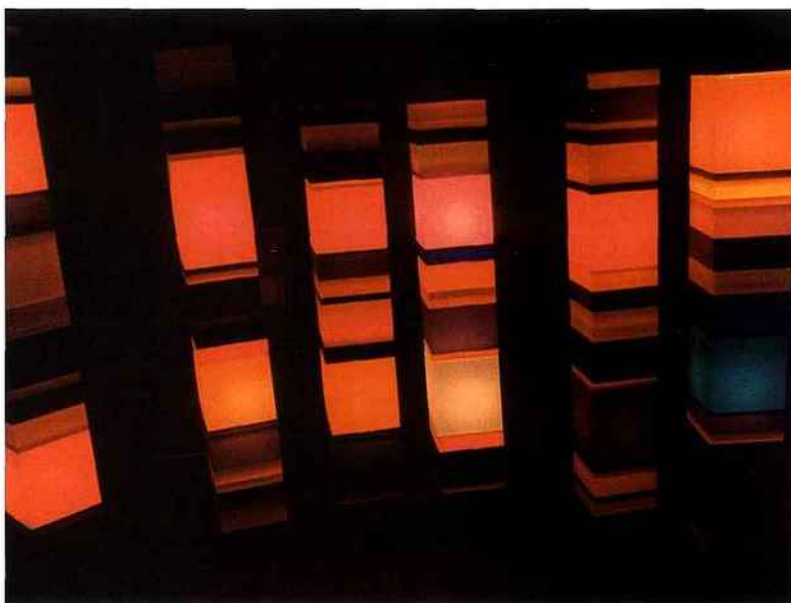
5

La ronde des foires off

Dans la ronde des foires off, 2009 s'annonce comme l'année de tous les changements. De nouvelles foires apparaissent, d'autres déjà établies changent de lieu. L'incontournable Slick prend de l'ampleur et s'étend désormais sur quatre mille mètres carrés au Centquatre. Soixante-dix galeries se partagent deux halls. Le premier, plus particulièrement dédié aux performances et aux œuvres monumentales, est le pendant d'un vaste espace consacré à la vidéo, aux arts vivants et diverses interventions. Autre nouveauté, Slick s'ouvre à l'art culinaire et prévoit même de décerner un prix Art Food. Comme à son habitude, cette foire de bonne tenue devrait proposer un choix assez vaste des pratiques émergentes, souvent à des prix raisonnables. Ne pas manquer les stands de la galerie Frédéric Desimpel, de la galerie Issue, des galeries Sit Down ou Bertrand Grimont, en général lieux de découvertes. Également l'incontournable galerie Polaris, qui s'associe pour l'occasion avec Elaine Levy Project pour présenter Laure Tixier et Simon Willems. Quant à Show Off, l'autre foire importante, elle reste sans doute la plus excitante des off de Paris en raison de l'énergie qu'elle déploie pour la défense des jeunes artistes. Ouverte à toutes les nouvelles tendances, elle offre souvent un panel d'artistes émergents qui surprennent par leur capacité à interroger les fonctions même de l'art contemporain. Pour sa quatrième édition, Show Off change de lieu pour s'établir au pied du Grand Palais, dans le port des Champs-Élysées, sous une vaste tente lumineuse. Comme à son habitude, la foire reçoit des galeries en devenir à côté d'autres plus établies, comme celles de Vanessa Quang ou Magda Danysz. Pour sa troisième année consécutive, Art Élysées



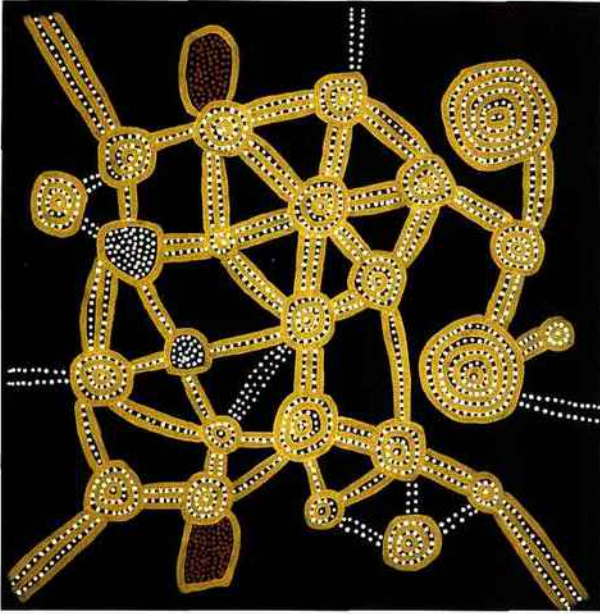
I



2

prend à nouveau place dans deux vastes pavillons (trois mille cinq cents mètres carrés) sur les Champs-Élysées. Quelque peu décevante l'an dernier, Art Élysées s'adresse de plus en plus aux collectionneurs et amateurs rebutés par l'art très contemporain. On devrait rencontrer surtout des formes d'expression plus classiques, plus figuratives, même si la photographie et les arts primitifs restent très présents. Mais cette année, le véritable événement est l'arrivée de deux nouvelles venues dans un paysage parisien que l'on imaginait déjà surchargé. Espèrent-elles que la crise redistribue les cartes et permette à des concepts inédits de prendre une large

part du marché ? C'est en tout cas le pari de Cutlog, qui accueille pour sa première édition une quarantaine de galeries sous les mille mètres carrés de la verrière de la Bourse de commerce. Difficile de prévoir les futures orientations de cette manifestation. À découvrir et explorer. Le salon Business'Art est l'autre petit nouveau. Il s'installe à l'Espace Pierre Cardin, en lieu et place de Show Off. Sa principale différence (et qualité) est de se consacrer aux « professionnels de la profession » en convoquant spécialistes du droit fiscal, entreprises spécialisées, la Maison des Artistes mais aussi des artistes proposant directement leurs œuvres. ■



3

1. Katsuhito Ishii, *49S & Kan Takahama*, 2009, polyuréthane, résine, métal, 38 x 100 x 68 cm (courtesy Galerie Vanessa Quang). Exposé à Show Off.

2. Thi Thanh, *Play the Tower*, 2009, polypropylène, socle en inox satiné, 150 x 20 x 20 cm chacun (©Thi Thanh). Exposé à Cutlog.

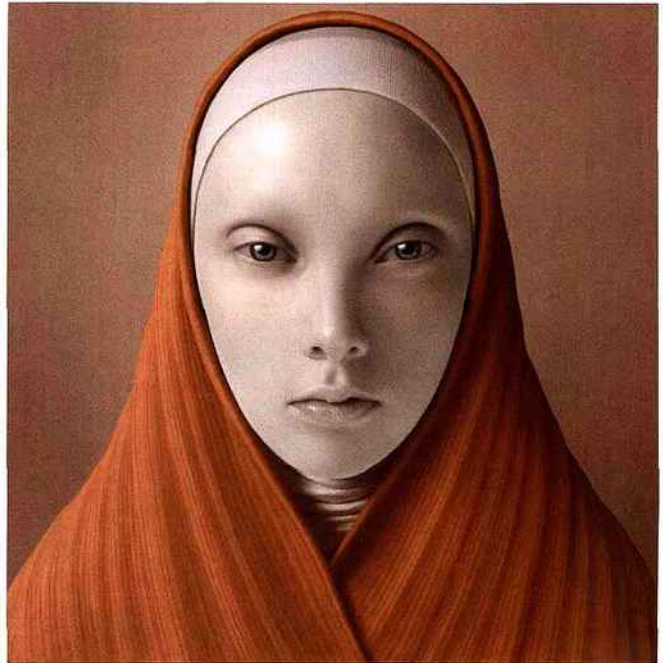
3. Walala Tjapaltjarri, *Tingari Cycle*, 2002, acrylique sur toile, 91 x 91 cm (©Kiwirrkura, 2002/Arts d'Australie/Stéphane Jacob). Salon Art Élysées.

4. Oleg Dou, *Nun 3*, 2007, tirage sous Diasec, 100 x 100 cm (Courtesy Galerie Russian Tea Room). Exposé à Slick.

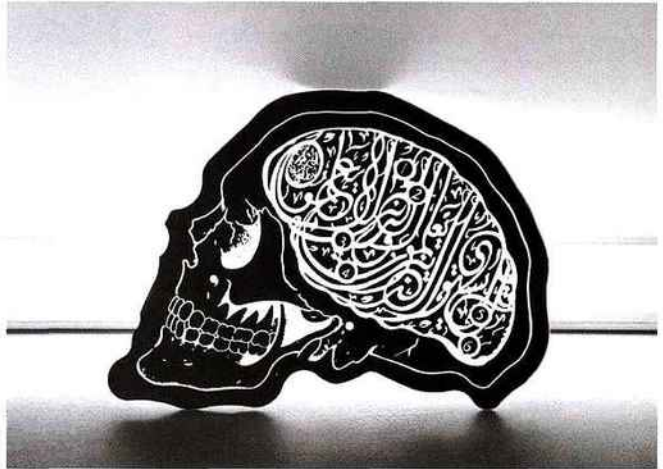
5. Mounir Fatmi, *Hard Head*, 2008, miroir, 63 x 56 cm (© Artfact'Paris). Exposé à Cutlog.

6. Walter Van Beirendonck, série *Flags*, 2009, coton brodé main, 65 x 85 cm (Courtesy Galerie Polaris, Paris). Exposé à Slick.

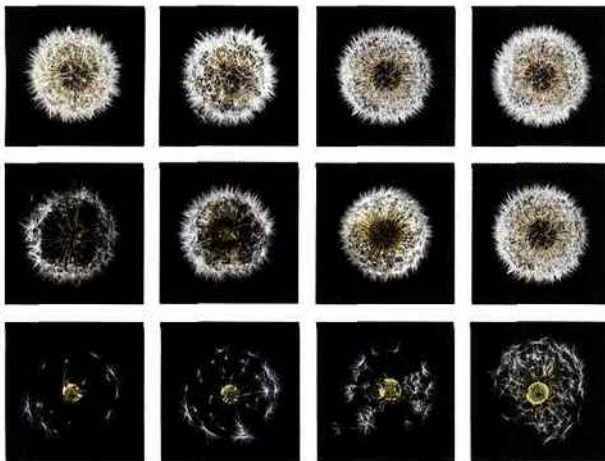
7. Antoine Schneck, *Pissenlits*, 2009, photographie, 130 x 175 cm (Courtesy galerie Berthet-Aittouarès). Salon Art Élysées.



4



5



7



6

Dans tout Paris

Quel programme ! L'amateur ne saura visiblement où donner de la tête devant l'avalanche d'événements, d'expositions, de performances qui animent cet automne parisien. Commençons par « Antitode 5 » à la Galerie des Galeries (Galeries Lafayette). Installations, vidéos, performances sont ici convoquées pour nous parler d'un réel toujours plus fuyant. À noter, les œuvres remarquables des passionnants Laurent Montaron, Dove Allouche et Aurélien Froment. Une autre exposition riche de jeunes talents se tient à la Fondation d'entreprise Ricard. « L'image cabrée », tel est son titre, invite des plasticiens. Que ce soit Karina Bisch, Jimmy Robert, Étienne Chambaud ou les six autres artistes invités, ils ont en commun de déjouer les stratégies habituelles de l'art en construisant des pratiques fondées sur la discrétion, sur des gestes de détournement volontairement mineurs. L'un d'eux recevra, comme il se doit, le prix de la Fondation Ricard lors du Bal jaune, le 23 octobre. Un autre prix est décerné cet automne, mais cette fois à La Maison rouge : le Prix Start 2008 de l'assureur Hiscox, qui récompense deux jeunes diplômées talentueuses des Beaux-Arts de Paris : Bertille Bak (vidéo sur la vie des corons) et Perrine Lievens (installation dissociant les objets de leur utilisation réelle). Au Passage de Retz, il sera possible de découvrir la seconde édition du Prix Pictet consacré à la photographie, qui avait surpris l'an dernier par la qualité des œuvres retenues. L'un des douze artistes de l'exposition intitulée « Earth » recevra le 22 octobre des mains de Kofi Annan les cent mille francs suisses de la dotation. Dans la Maison Guerlain, sur les Champs-Élysées, Caroline Messense organise « Mécaniques Amoureuses », vaste exposition dédiée aux



rappports entre Éros et l'art contemporain. Sont conviées à ces noces de raison les œuvres de Rebecca Horn, Wang Du, Annette Messager, Sophie Calle, Didier Fiuza Faustino, dans une scénographie volontairement baroque. On peut poursuivre longuement la liste des événements. Citons au moins Le Laboratoire, qui présente Marc Betillot et David Edwards sous le titre « Nuage de saveur ». Quant à la banlieue, elle n'est pas en reste avec la magnifique exposition des photographies de Claire Chevrier (Centre photographique d'Ile-de-France) ou la démonstration de Simon Starling au Mac/Val. Enfin, la seconde édition du projet « Sphère » réunissant plusieurs galeries d'art contemporain à la Galle-

ria Continua/Le Moulin permettra à certains de profiter du merveilleux espace en plein air de ce domaine enchanteur. Mais ce résumé oublie encore mille performances dans les galeries, mille expositions qui méritent le déplacement dans les musées, mille dîners où se mêlent artistes et passionnés. Seule solution : lire avec attention *Parcours Privé 2009* (sur le site Internet de la Fiac), dont « *Connaissance des Arts* » est partenaire. À partir du lundi 19 octobre, ce sont des dizaines de rendez-vous privilégiés qui sont organisés heure par heure afin de permettre des rencontres uniques avec artistes, conservateurs, galeristes ou historiens de l'art. À ne manquer sous aucun prétexte. ■



3

1. Dove Allouche, *Le Temps scellé*, 2006, Cibachrome (Collection Ginette Moulin/ Guillaume Houzé. Courtesy Galerie Gaudel de Stampa). Exposition « Antidote 5 ».

2. Jimmy Robert, *Non-scène*, 2008, installation, dimensions variables (Courtesy Galerie Diana Stigter, Amsterdam et Art : Concept, Paris). Exposition « Antidote 5 ».

3. Didier Fiuza Faustino, *Les Liaisons dangereuses*, fauteuil, 179 x 66 x 56 cm (Courtesy Didier Fiuza Faustino. ©Bureau des Mesarchitectures). Exposition « Mécaniques amoureuses » à la Maison Guerlain.

4. Karina Bisch, *I'll be your mirror*, 2006, papier, peinture, adhésif, 29,7 x 42 cm (Courtesy Karina Bisch). Nominée pour le Prix de la Fondation Ricard.

5. Subodh Gupta, *5 Offerings for the Greedy Gods*, 2006-2008, ustensiles en inox, 450 x 1100 x 400 cm (©Ela Bialkowska). Projet Sphère à la Galleria Continua/Le Moulin.

6. Bertille Bak, photos du tournage *Balayons ces râles silicosés*, 2008, vidéo (Courtesy Bertille Bak). L'une des deux lauréates du Prix Start 2008.



4



5



6